

Les Kunta de l'est et la maraboutisation de toutat et l'espace Sahara-Sahel entre le XVIe et le XIXe siècles

The eastern Kunta and the maraboutization of toutat and the Sahara-Sahel space between the 16th and 19th centuries

Université de Sherbrooke, Canada Institut d'histoire - Université de Montréal, Canada	Histoire	د. كرومي إبراهيم Brahim.kerroumi@usherbrooke.ca
Université d'Adrar, Algérie faculté des Sciences humaines, sociales et islamique	Histoire	DR. Baotman Abderrahmane baotman1980@univ-adrar.dz
DOI: 10.46315/1714-010-001-040		

Reçue: 11/04/2020 Accepté: 20/05/2020 Publié : 16/01/ 2021

ملخص باللغة العربية: تحاول هذه المقالة البحث في إشكالية وصول التصوف القادري إلى منطقة توات، ودور قبيلة كنتة في نشرها في إفريقيا، فالطريقة القادرية التي وجدت لها موطئاً قدم في المغرب الأوسط كانت في البداية منهجاً متصلاً بالفقه المالكي الذي تصدرت له قبيلة كنتة الشرفيون، الذين نشرها الطريقة في عموم إفريقيا جنوب الصحراء، مع الشيخ المختر الكبير الكنتي وأولاده الذين ترأسوا الطريقة، وعلاقتهم مع الرعيل الأول المتمثل في الشيخ المغيلي الذي انطلق من توات ويرجع له الفضل في رسم معالم المنهج القادري في توات وإفريقيا، وهي بلا شك مرحلة غامضة ودقيقة تحوم حولها الكثير من الإشكاليات المتعلقة بقبيلة كنتة ودور مسألة نسبها الأموي في صعود مكانتها الدينية والاقتصادية في توات وانتقالها من طور القبيلة المحاربة إلى طور القبيلة المرابطة والعالمية والحاضنة للتصوف القادري .

الكلمات المفتاحية: توات؛ كنتة؛ التصوف؛ القادرية .

Abstract (English): This article attempts to research the problem of the arrival of Qadri Sufism in the Twat region, and the role of the Kenta tribe in spreading it in Africa. The Qadriyah method, which found a foothold in the Central Maghreb, was initially a method related to Maliki jurisprudence, to which the Orientals tribe came to the fore. As they spread the method throughout Sub-Saharan Africa, with Sheikh al-Mukhtar al-Kabir al-Kenti and his children, the religion presided over the method, and their relationship with the first generation, represented by Sheikh al-Mughali, who was launched from Tuat and thanks to him for drawing the parameters of the Qadri curriculum in Tuat and Africa. It is undoubtedly a mysterious and delicate stage around which many problems related to the Kenta tribe and the role of the issue of its Umayyad lineage in the rise of its religious and economic position in Tuat and its transition from the phase of the fighting tribe to the phase of the stationed, knowledgeable, and incubating tribe of Qadri Sufism.

keywords; Touat; Kenta; Sufism; Qadiri.

* Corresponding author: baotman1980@univ-adrar.dz.

Introduction

Les Touati du XVI^e siècle ont assisté à l'installation des premières *zawiyas*, fondées par des agents religieux migrants, originaires de l'extrême sud-ouest maghrébin. En effet, cette phase est marquée par l'arrivée d'une tribu maraboutique originaire de la Saqia al-Hamra au sud-ouest marocain, en l'occurrence les Kunta. Le XVI^e siècle a également été marqué par la généralisation du malikisme avec l'arrivée systématique des *qudāt* (juges) zianides de Tlemcen (al-Tamentī, date inconnue : 6). La rencontre entre le mysticisme Kuntī et la jurisprudence malikite tlemcenienne a pris les formes d'une appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui s'accordent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire et de leur singularité. L'intérêt derrière l'étude de cette tribu – qui se rattache au conquérant 'Uqba Ibn Nāfi' al-Fihri al-'Umawī (m. 683) – réside dans la compréhension des fondements de son maraboutisme. Celui-ci est, d'une part, sous l'emprise du despotisme oriental à travers la superposition des deux chaînes : la mystique *qādirite* de Bagdad et la généalogique arabe qurayshite du Hedjaz (voir la chaîne généalogique en annexe). D'autre part, il se distingue du maraboutisme marocain, en plein essor à la fin du XV^e siècle, sous le générique de la *shāduliyya* qui se cristallise dans l'alliance entre le pouvoir chérifien sa'dien et la confrérie *jāzulite*. L'histoire des Kunta sahariens – autrement dit, les Kunta de l'est – a été étudiée de très près par Paul Marty (1920) qui la divise en trois périodes : les Kunta du Moyen Âge, les Kunta du début des temps modernes et finalement les Kunta de la période post XVIII^e siècle. Il qualifie la première période, comprise entre 'Uqba Ibn Nāfi' al-Fihri (m. 683) et Muhammad al-Kuntī al-Kabīr (m. date inconnue) – L'ancêtre saharien et l'hyponyme de la tribu Kunta –, de phase mythique, compte tenu de l'absence totale de sources écrites et de la fabulation utilisée en tant que processus dans l'écriture de l'histoire de cette période. Quant à la période s'étendant entre Muhammad al-Kuntī al-Kabīr jusqu'à Sīdī al-Mukhtār al-Kuntī al-Kabīr (m. 1811), il la nomme phase de la tradition historique. En effet, les événements de cette période sont rédigés tardivement par les érudits kuntī – notamment Sīdī al-Mukhtār al-Kuntī al-Kabīr (m. 1811) et son fils Sīdī Muhammad al-Khalifa (m. 1826) – à partir de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle –. Malgré le fait que ces écrits ne sont pas contemporains des événements, les faits sont plus ou moins vérifiables par ce qui a été transmis à travers la mémoire communicative, elle-même, consolidée par certaines sources archéologiques – Nous faisons référence ici aux trois grandes *zawiyas* kuntī de la région du Touat, se localisant à Zawiyat-Kunta, Jedid et Awlef –. La dernière période évoquée par Paul Marty est la période historique, celle qui relate la vie de Sīdī al-Mukhtār al-Kabīr (m. 1811) et de ses enfants. Pendant cette période les Kunta ont vraisemblablement adopté la *tariqaal-qādiriyya* sous les réformes et les adaptations de Sīdī al-Mukhtār al-Kuntī al-Kabīr (m. 1811).

En ce qui nous concerne, nous allons en particulier étudier la partie transitoire qui se déroule entre Sidi Muhammad al-Kuntī al-Kabīr, l'hyponyme de la tribu, et Sidi al-Mukhtār al-Kuntī (m.1811) le chef de file de la *qādiriyya* saharienne et africaine. La quasi-totalité des informations recueillies en rapport avec cette phase reste encore imprécise, notamment en ce qui concerne les débuts, et la période de transition où les Kunta passent du statut de tribu guerrière (plutôt berbère) à celui de tribu maraboutique, savante et noble.

Nous voudrions aussi étudier les motivations des installations maraboutiques kuntī : sont-elles réellement maraboutiques ou tout simplement économiques ? Questions d'autant plus pertinentes que les oasis du Touat venaient à peine d'endosser le rôle d'un centre important du commerce transsaharien.

En dernier lieu, nous allons tenter de clarifier le choix mystique des Kunta ainsi que l'évolution de la *qādiriyya* au sein des *zawiyas* kuntī du Touat et de l'Azawad.

Les Kunta de l'Est : essor et origines

Bien que les premiers ancêtres Kuntī touati sont présentés comme étant des Awliyā'(saints), la lignée maraboutique des Kunta s'est réellement formée au XVI^e siècle dans la terre mythique des marabouts, en l'occurrence al-Saqia al-Hamra. C'est seulement quand Sidi 'Alī, l'ancêtre fehrite du Touat, a pris pour épouse la fille d'un chef de tribu maraboutique de Lamtūna que les Kunta ont pu pénétrer la sphère de la sainteté, en plein essor dans le Sahara occidental et le Nord mauritanien. La sainteté s'est donc développée progressivement au sein de la progéniture de Sidi 'Alī. En dehors du rôle leader qu'aurait joué le fils de Sidi 'Alī, le créateur et l'hyponyme de la tribu des Kunta, Sidi Muhammad al-Kuntī al-Kabīr, l'histoire du maraboutisme kuntī est basée réellement sur la sainteté de son fils Sidi Ahmad al-Bakkāy Budam'a (m.1514-15). Ce saint est souvent présenté comme un pôle de la *qādiriyya*, et fondateur de la *qādiriyya* al-bakkā'iyya. La tradition kuntī s'est, cependant, mise dans l'ambiguïté, notamment par rapport à l'affiliation mystique de ce saint et sa fondation d'une lignée maraboutique saharienne affiliée à la *qādiriyya*, rebaptisée al-*qādiriyya* al-bakkā'iyya. En effet, Sidi al-Bakkāy Budam'a ne figure pas dans la silsila (la chaîne initiatique) d'al-*qādiriyya* al-kuntīyya – voir la silsila en annexe –, établie par les Kunta eux-mêmes. Cette silsila une fois arrivée à Sidi 'Umar al-Shaykh (m. 1552) (fils de Budam'a) elle se dévie vers l'orient en passant par le Maghreb central, notamment à travers al-Maghīlī (m. 1505), puis par l'égyptien al-Suyūti (m. 1505) pour aller s'accrocher à la *qādiriyya* orientale de Baghdād. Al-*qādiriyya* al-bakkā'iyya, cette confrérie fictive, doit probablement faire référence au savoir initiatique familiale en dehors de la tariqa, et qui est procuré de père en fils depuis l'ancêtre mythique U'qba Ibn Nafī'. L'ambivalence de ce discours flou en rapport avec les saints Kuntī qui ont précédé Sidi al-Mukhtār al-Kabīr (1811) est probablement due à une reconstruction de production hagiographique transmise

par le biais de la tradition orale. Cette construction a pu, cependant, imposer la règle héréditaire dans le cadre d'une institution familiale par le biais d'un caractère, malgré tout, initiatique.

Muhammad Būn al-Kuntī al-Sinighālī (m. 1984) rapporte dans son manuscrit *Kāshif al-ghumma wal ghamāma fi hayāt al-Shykh Abī Na'āma*, (le révélateur de la vérité sur la vie d'al-Shaykh Abū Na'āma) qu'il existait un genre de transmission de charisme chez les Kunta depuis U'qba jusqu'à Sīdī Muhammad al-Kuntī al-Kabīr où le père choisissait l'un de ses enfants pour le succéder sans qui y ait réellement un savoir initiatique à caractère mystique. Par conséquent les saints kuntī prient Dieu de leur garder qu'un seul enfant mâle en vie (al-Ismaïli, 2017 : 106-107). Cette tradition à cependant pris fin avec Sīdī al-Bakkāy. C'est ainsi que ces enfants ont été tous épargnés, et c'est ainsi également que la tribu a éclaté en plusieurs fractions, une fois que les trois fils ont eu des enfants.

C'est de la progéniture de Sīdī Ahmad al-Bakkāy Budam'a que Kunta s'est ramifiée et a éclaté en gagnant de nouveaux territoires. L'aîné, Sīdī Muhammad al-Saghīr et dont la dynastie se propage sur une grande étendue de l'Adrar mauritanien, spécifiquement entre Wakān et Waddān. Le cadet, Sīdī Abu Bakr al-Hāj, est mort jeune, avant la mort de Sīdī al-Bakkāy, il a laissé deux enfants d'une mère Tandghī (une ancienne tribu de Lamtuna), Sīdī Ahmad et Sīdī 'Abd al-Rahmān qui ont successivement été pris en charge par leurs oncles Sīdī Muhammad al-Saghīr et Sīdī 'Umar al-Shaykh (Batran, 2001). C'est Sīdī 'Abd al-Rahmān qui a donné lieu au lignage maraboutique de Awlād al-Hāmil qui se localise dans la région du Tidiklt dans le grand Touat. Le benjamin de Sīdī al-Bakkāy, Sīdī 'Umar al-Shaykh, est le plus important de sa fratrie, car, selon la tradition kuntī, c'est lui qui a hérité du savoir initiatique de son père Sīdī Ahmad al-Bakkāy. Sīdī 'Umar al-Shaykh a, pour sa part, eu trois enfants, l'aîné c'est Sīdī Ahmad Bin 'Umar appelé aussi al-Fayram, l'ancêtre des Rgāgda – relative à Sīdī Ahmad al-Fayram al-Raggād (le dormeur) –, les fondateurs de Zāwiyat Kūnta au Touat. Le deuxième c'est Sīdī al-Mukhtār al-Shaykh et dont les descendants se sont aussi installés au Touat avant même la fondation de Zāwiyat-Kunta par leurs cousins al-Rgāgda. Le dernier est Sīdī al-Wāfi l'ancêtre de Sīdī al-Mukhtār al-Kabīr (m.1811) et tout Kunta al-Azawad. L'initiateur de la fraction kuntī de l'Est est donc Sīdī 'Umar al-Shaykh qui a donné lieu à quatre ramifications, issues de ses trois enfants qui se sont installés au long de l'axe Touat -Tombouctou, ainsi que son neveu et fils adoptif, notamment Sīdī 'Abd al-Rahmān Ibn Sīdī Abū Bakr al-Hāj qui a donné lieu au lignage de Kunta al-Hummāl, appelés aussi Awlād al-Hamil. Al-Hummāl se sont installés à Aqabli dans le Tidiklt formant ainsi une étape importante du commerce transsaharien qui assurait les liens avec le pays du Houssa en passant par le Haïr vers le sud-est, mais aussi avec Tombouctou et Oualata en passant par la boucle du Niger. Les Awlād al-Hāmil ont gardé de solides relations avec Oualata, notamment à travers les caravanes de pèlerinages (Rakb al-Haj) qui venant de Oualata passaient obligatoirement

par Aqabli pour marquer une pause et s'organiser au sein de la zawiya d'al-Hummāl (La zawiya d'Abi Na'ama al-Hāmili) – Al-Haj al-Bachīr al-Wallāti en parle en détail dans sa riḥla –.

Le mysticisme kuntī, et la nouvelle tendance religieuse du Maghreb central

Les questions territoriales et commerciales sont liées à d'autres conditions en rapport avec la tendance religieuse du moment (prolifération des mystiques) ainsi que la réorganisation géopolitique du Maghreb, notamment avec l'ancrage des Abd al-wadīd à Tlemcen. En effet, les Kunta de l'Est se sont consacrés à la science religieuse et au mysticisme sous l'effet d'un nouveau courant religieux, un pur produit tlemcenien. Les changements politiques et religieux qu'a connus le Maghreb central ont conduit à l'apparition de nouveaux agents religieux qui sont à la fois hostiles au pouvoir des Abd al-wadīd mais qui refusent de s'inscrire au naissant courant *shādūlite* marocain, notamment le *jāzulisme*. Un mouvement mystique plus levantin qu'occidental s'y est développé en réaction (Bellil, 1999). Ce courant mystique a plutôt adopté les enseignements de la *qādirīyya* qui venait de s'installer dans les centres urbains du Maghreb central, notamment Tlemcen, Alger et Malyana, avec successivement al-Maghīlī (m. 1505), 'Abd al-Rahmān al-Tha'ālibī (m. 1471) et Sidi Ahmad Bin Yūsuf al-Malyānī (m. 1524).

Puisque la région du Touat faisait, à la fin du XV^e siècle, partie de l'aire d'influence économique et commerciale de la ville de Tlemcen, et grâce aux événements cités ci-dessus, elle est aussitôt devenue un fief pour les agents religieux tlemceniens. Des prédicateurs indépendants tel qu'al-Maghīlī mais aussi des représentants du pouvoir zianide à l'exemple d'al-'Asnūnī ont trouvé refuge au sein des oasis du Touat. L'orientation religieuse et mystique des Kunta a donc été profondément commandée par ces nouveaux agents religieux tlemceniens, nouvellement installés dans la région du Touat. En effet, à son époque, Sidi 'Umar al-Shaykh (m. 1552), l'ancêtre de tous les Kunta de l'Est ne pouvait trouver meilleur maître qu'al-Maghīlī, dont la réputation s'est répandue dans tout l'occident musulman. Al-Maghīlī a, en effet, pris le soin d'exposer ses capacités intellectuelles au Maghreb, à Fès en particulier (Hunwick, 1985 : 179), en Afrique de l'Ouest lors de son installation à Bilād al-Takrūr, mais aussi en orient lors de son voyage pour le pèlerinage.

Au fil du temps les Kunta se sont même opposés aux idées mystiques du Maghreb occidental, notamment ceux de la Shādūliyya. Muhammad al-Khalifa délibère longuement à propos des dépassements de cette confrérie (*al-Khalifa*, 2007 : 291). L'auteur explique son point de vue en interpellant les règles instaurées par Ahmad Zarrūq dans *'Umdat al-Murīd*, évoqué à plusieurs reprises dans sa *Risāla*.

Le choix mystique des Kunta de l'Est et l'évolution vers la qādirīyya

La tradition Kuntī représente Ahmad al-Bakkāy Būdam'a, comme étant un saint *qādirī*, et les historiens occidentaux de la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, à l'instar de Louis Massignon

(1908), Henrich Barth (1965) et Paul Marty (1920), affirment que les saints Kūntī avant 'Umar al-Shaykh (m. 1552) étaient des chefs d'ordres religieux. Ils ne s'attardent cependant pas sur la nature de ces ordres. Selon l'enchaînement des évènements historiques au Maghreb, ces ordres ne peuvent aucunement être affiliés à la *qādirīyya*, puisque l'affiliation à cette confrérie s'est faite que depuis l'arrivée d'al-Maghīlī (m. 1505) et son éventuelle rencontre avec Sīdī 'Umar al-Shaykh (m. 1552). Cela dit, même cette version qui relie al-Maghīlī et Sīdī 'Umar al-Shaykh, et qui est rapportée par la quasi-totalité des historiens qui ont étudié la tribu des Kunta, est à contester. Compte tenu du grand écart qui sépare les dates du décès des deux hommes, il est improbable qu'ils se soient reconcentrés, puisque al-Maghīlī est mort au tout début du XVI^e siècle alors que Sīdī 'Umar al-Shaykh est mort 50 ans après (en 1552). De surcroît, les écrits Kuntī affirment que Sīdī 'Umar al-Shaykh a accompagné al-Maghīlī pendant trente ans ce qui n'est, absolument pas plausible, à moins que Sīdī 'Umar al-Shaykh ait vécu plus que 100 ans.

La tradition des Kunta affirme également qu'al-Suyūti [1445-1505] et al-Maghīlī se sont échangés al *wird* mutuellement. Ce compromis simultané du *wird* entre les deux shaykhs est la reconnaissance par les Kunta de leur stature égale et scolastique (les deux font partie de la chaîne initiatique kuntī) (Batan, 2001). Néanmoins, la *silsila* montre al-Suyūti comme l'initiateur d'al-Maghīlī qui à son tour a initié Sīdī 'Umar Al-Shaykh. Étant donné que la *qādirīyya* est une confrérie levantine, il est logique que les fondateurs de cette *Silsila* aient classé les personnages selon leurs origines. Ceux qui viennent de l'est jouissent naturellement d'un statut mystique plus avantageux.

Les historiens occidentaux ont, en revanche, argumenté de manière convaincante que les preuves disponibles indiquent que le trio, al-Suyūti, al-Maghīlī et 'Umar al-Shaykh n'auraient probablement pas pu se rencontrer (Noris, 1986 : 130). Hunwick (1985 :43) rajoute que ni Ibn Askar (m.1578), ni Ahmad Baba (m.1627) ne font référence à ses propos dans leurs dictionnaires biographiques. La rencontre entre ces trois personnages n'est évoquée que dans les sources sahariennes du XIX^e siècle, notamment dans *Al-Qawl al-Basīṭ fi Akhbār Tamantīt* de Bābā Hīdā et *al-Tarā'if wa al-Talā'id* de Muhammad al-Khalīfa et qui n'ont fait que rapporter la tradition kuntī qui circulait à travers la tradition orale dans les régions sahariennes. L'hypothèse de la rencontre entre ces trois personnages n'est donc pas fondée. Les Kunta ont probablement trouvé dans le personnage d'al-Maghīlī et d'al-Suyūti, un socle solide pour fonder leur chaîne initiatique de la *qādirīyya*. Cependant, pour les fidèles *qādirī* du Sahara et de l'Afrique de l'Ouest, ces doutes et soupçons sont simplement dus aux recherches académiques non pertinentes (Batan, 2001). La version des Kunta affirme donc que la rencontre entre les trois pôles a bien eu lieu et que Sīdī 'Umar Al-Shaykh est resté avec al-Maghīlī jusqu'à la mort de ce dernier. À la fin de ses jours, Sīdī 'Umar al-Shaykh s'est retiré

dans le désert du Sous dans le Sud-ouest marocain où il a été assassiné par des bandits. Il a été enterré à Iguidi (qui se trouve dans le Sous marocain) en 1552/53 (Massignon, 1909 : 413).

Les Kunta se proclament responsables de la propagation d'al-*wirdal-qādirī* en Afrique, voire dans tout le monde musulman. Selon leur chaîne initiatique, après al-Maghīlī al-*wirdal-qādirī* est resté dans la maison des Kunta à travers la descendance de 'Umar al-Shaykh. Cette *Silsila* s'incline vers l'orient à travers Ibn 'Arabi, c'est-à-dire qu'elle ne passe pas par les fondateurs du soufisme maghrébin. En effet, on remarque l'absence des deux grands saints du Maghreb, Abū madyanShu'ayb et d'Abū Ya'za Yalanūr. Arrivée à Ibn Mashish, la chaîne dévie vers al-Andalus pour aller se brancher à la chaîne orientale à travers les maîtres d'Ibn 'Arabi après son périple vers l'orient, notamment al-Suhrawardī, 'Alī Bin Hīta et al-Jaylānī lui-même.

Afin de renforcer cette chaîne initiatique essentiellement levantine, la tradition kuntī est allé s'accrocher à une généalogie para-chérifienne. Cela s'est instauré selon un rapport complexe liant la production du statut religieux par la généalogie et réciproquement. A vrai dire, on n'arrive pas encore à déchiffrer les bases de ce fondement : les Kunta ont-ils eu un accès facile à l'ascension religieuse et politique grâce à leur généalogie qurayshite noble, ou ont-ils plutôt enrobé l'origine arabe qurayshite afin de crédibiliser leur statut religieux pour faire face à la concurrence des *shurafā'* en plein essor à cette époque (XV^e siècle), au sud du Maroc à travers les Sa'adiens et au nord de la Mauritanie à travers les Idrissides.

3.2 Al-qādirīya al-Kuntīyya : de la tendance à la confrérie

Il est probable que la qādirīyya en tant que confrérie s'est établie dans le Azawad par al-Shaykh Sīdī al-Mukhtār al-Kabīr à la fin du XVIII^e siècle. En effet, c'est seulement à cette période que le Maghreb a connue l'éclosion des confréries à l'instar de la Tijaniyya, et les différentes ramifications de la shāduliyya telles la taybiyya, la darqāwiyya et la nāsiriyya au Maroc, ou encore la rahmaniyya en Algérie issue de la khalwātiyya orientale. De surcroît, c'est seulement à partir de Sīdī al-Mukhtār al-Kabīr que la science initiatique se transmettait d'une manière strictement héréditaire, puisque Sīdī al-Mukhtār n'a pas reçu la formation spirituelle de son père. De plus, à partir de lui et jusqu'à l'heure actuelle, la gestion des affaires de la zaouiā al-qādirīyya al-kuntīyya se transmet à travers sa primogéniture, à la manière des confréries naissantes du Nord maghrébin au XVIII^e siècle. En examinant la *silsilaal-qādirīyya al-kuntīyya* on constate que la science initiatique instaurée par Sīdī 'Umar al-Shaykh s'est transmise dans un ordre décroissant au sein de sa famille à travers les noms des récepteurs suivants : Sīdī Ahmad Al-Fayram (m. 1543/44) qui a initié son fils, Sīdī Muhammad Al-Raggād (m 1585/86), qui à son tour a conféré al-*wird* à son propre fils, Sīdī Ahmad al-Raggād (1652/531). Ce dernier transmet al-*wird* à son fils, Sīdī Ali Sahib A-Waqt (le maître de l'heure) (m.1707/8), qui initia son neveu, Sid Ahmad Al-Khalifa (m. 1681), qui à son tour initia son frère

cadet, Sīdī Lamīn Dhul-Niqāb (l'homme au voile) (m. 1704). Les anneaux de cette partie de la *silsila* appartiennent aux Rggāgda, dont l'ancêtre est le fondateur de Zāwiyat-Kunta dans le sud du Touat central. Après Sīdī Lamīn Dhul-Niqāb, la Silsla est sortie de la famille des Rggāgda en se décalant vers le Sud dans l'Azawad.

La prospérité de l'entreprise kuntī à l'époque de Sīdī Lamīn Dhul-Niqāb (m. 1704) a mené à la fondation d'un nouveau village (oasis) dans l'Azawad, notamment al-Mabrūk, afin de mieux gérer les mines de sel et le commerce transsaharien, dont la gestion s'est progressivement dégradée au sein de la région du Touat, depuis l'expulsion des juifs touati, suite à la campagne d'al-Maghīlī (Abitbul, 1979). Après Sīdī 'Alī Sāhib al-Waqt, la direction de la sainteté sort de la fraction Raggāgda, mais revient, quand même, chez les Kunta tout en restant dans le Azawād pour s'installer, cette fois-ci, au sein d'Awlād al-Wafī – l'un des fils de Sīdī 'Umar al-Shaykh –, par le biais de Sīdī al-Mukhtār al-Kabīr (m.1811). En effet, la sainteté après Sīdī lamine Dhul Niqab passe à un chérif du Takrou, notamment Sīdī 'Alī Bin Najīb (m 1757) qui, de sa part, la transmet à Sīdī al-Mukhtār al-Kabīr (m.1811).

À la fin du XIX^e siècle, l'institution confrérique a pris le relais et a complètement remplacé le charisme et l'autorité personnelle des grands chefs kuntī. Désormais, il n'y a point un seul chef autour duquel se cristallise l'autorité spirituelle et politique. Le pouvoir s'est dispersé et a été incarné par la fonction que porte l'institution confrérique. Les prémices de cette mutation ont commencé depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle où l'autorité politique a commencé à surpasser l'autorité spirituelle. En effet, la concurrence entre les différentes confréries s'est annoncée tenace, notamment entre la *qādirīyya* enracinée dans la région et la *tijāniyya* nouvellement installée par le biais de certains disciples ouest-africains qui ont accompli leur formation spirituelle à Fès, à travers les disciples de Sīdī Ahmad al-Tijānī notamment al-Hāj 'Umar Tāll, et Mulūd Fall. En effet, une guerre s'est éclatée entre Sīdī Muhammad al-Bakkāy (m. 1865) leader de la *qādirīyya* (petit fils de Sīdī al-Mukhtār al-Kabīr) et 'Umar Tāll (m.1864), leader de la *tijāniyya* en Afrique de l'Ouest (Mahjūbī, 2001 : 36).

La transmission du charisme au sein des mystiques Kuntī du Touat, de 'Umar al-Shaykh (m. 1552) jusqu'à Sīdī Lamīn Dhul Niqāb (1704) est probablement une forme de continuité de la tradition Fihrite, qui n'a pas forcément de relation avec un ordre particulier. Cette tradition est soumise à des règles mystiques familiales commandées par des données territoriales et commerciales. Quant à la *qādirīyya* qu'a connu le Sahara à partir de la fin de XV^e siècle avec al-Maghīlī et Sīdī 'Umar al-Shaykh, il s'agit probablement d'une tendance mystique fondée sur les enseignements de la *qādirīyya* orientale, comme fut le cas avec les différentes ramifications de la *shādulīyya* qui ont précédé la *jāzūliyya*, notamment la *zarrūqīyya* de Sīdī Ahmad Zarūq, ou encore la

Yūsufiyya de Sidi Ahmad Bin Yūsuf. Michel Abitbol (1979) traite de cette question d'une manière logique et il écrit :

[...] loin du Maghreb al-Aqsa où la *Djazouiya* trouva des adeptes aussi ambitieux que zélés en la personne des shorfas Sa'dides, Le Touat accueillit au XV^e et au XVI^e siècle un grand nombre de saints personnages, rétracteurs ou même franchement hostiles à l'Imam de l'Anti-Atlas (El-Djazuli), tels les shorfas idrissides et surtout les Kountas, d'orientation religieuse plus levantine qu'occidentale (Abitbol, 1979 : 48).

La version exposée par Abitbol (1979) va de pair avec l'évolution du mysticisme au Maghreb à la fin du XV^e siècle. En effet, selon les sources de la fin de la période médiévale telle *Uns al-Fqīr* d'Ibn al-Qunfud al-Qasantīnī, qui ne fait référence à aucune confrérie, il n'y avait, probablement, que des *Ta'ifa* – Une forme intermédiaire entre le soufisme individuel de l'ancien temps et le soufisme confrérique actuel –. En suivant cette logique, il est probable que la tribu des Kunta fut un siège d'une *ta'ifa* avant qu'elles deviennent un fief pour la qādiriyya au XVIII^e siècle avec comme leadeur Sidi al-Mukhtār al-Kuntī al-Kabīr.

Conclusion

Il ne reste de la tribu Kunta contemporaine que le nom et l'histoire de sa fondation sur des faits parfois vérifiables, mais le plus souvent mythiques et légendaires. Présentement, les seuls points communs entre les factions kuntī, du Sahara et de l'Afrique de l'Ouest, sont l'origine unique remontant au fondateur du lignage, son éponyme Sidi Muhammad al-Kuntī al-Kabīr ainsi que l'affiliation à la *qādiriyya* qui s'est consolidée avec Sidi al-Mukhtār al-Kuntī al-Kabīr (m. 1811).

Par ailleurs, à partir du XVI^e siècle, cette tribu a joué un rôle déterminant dans la maraboutisation de l'espace saharien. En effet, elle est considérée comme l'initiatrice de la première tendance maraboutique au Sahara du Maghreb central. Cette tendance a conduit vers une appartenance territoriale sous-jacente. Effectivement, pendant qu'une alliance se tissait entre la *shāduliyya jāzulite* et le pouvoir chérifien sa'dien au Maroc, les Kunta se sont orientés vers une appartenance plutôt levantine, répandue au Maghreb central sous la domination des 'Abd-al-Wadīd. Cette appartenance a été motivée par l'activité commerciale qui venait de se développer sur l'axe Tlemcen-Touat-Tombouctou, au détriment de l'ancien axe, Dar'a -Oualata qui traversait leur terre natale.

Annexes

Généalogie fihrite selon la tradition Kuntī

'Uqba Ibn Nāfi'

Al-'Āqib (Oualata)

Ya'qūb (Kairouan)

Shākīr (Kairouan)

Yāhas (Mostaghanem)

Dumān (Mzab)

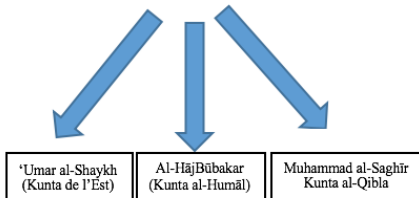
'Uthmān (Touat)

Yahia (Touat)

'Alī (Touat)

Muhammad al-Kuntī al-Kabīr (Fask- Guelmim)

Ahmad al-Bakkāy Budam'a (Oualata)



Al-Silsila al-Qādirrya al-Kuntiyya

Le Prophète Muhammad (m. 632)

'Alī Bin AbīTālib (m. 661)

Al-Hasan al-Basrī (m.728)

Ma'rūf al-Karkhī (m.815)

Sāri al-Saqtī (m.867)

Al-Junayd (m.910)

Abū Bakr al-Shiblī (m.945)

Abū Muhammad 'Abdallah al-Shumbūki (X^e siècle)

AbūWafāKakish (m. 1107)

'Abd al-Qādir al-Jaylāni (m. 1166)

'Alī Ibn Hita (m. 1184)

Abū al-Najīb al-Suhrawardī (m. 1168)

Ibn 'Arabī al-Hātāmī (m. 1240)

'Abd al-Salām Ibn Mashīsh (m. 1228)

Abū al-Hasan al-Shādulī (m. 1258)

AbūHāmid al-Ghazālī (m. 1111)

Al-Mashaddalī m. 1224

'Alī al-Tājībī (m. 1379)

Ibn 'Arabī al-Ma'āfirī (m. 1148)

'Abd al-Rahmān al-Tha'ālibī (m. 1466)

Al-Suyūtī (m. 1505)

Al-Maghīlī (m. 1505)

'Umar al-Shaykh (m. 1552)

Ahmad al-Fayram (m. 1543)

Muhammad al-Raggād (m. 1585)

Ahmad al-Raggād (m. 1652)

'Alī Sāhib al-Waqt (m. 1707)

Ahmad al-Khalīfa (m. 1681)

LamīnDhul-Niqāb (m. 1704)

'Alī Ibn Najīb (m. 1756)

Al-Mukhtār al-Kuntī al-Kabīr (m. 1811)

Bibliographie

- al-Tamentītī, M. (date inconnue). **Dourat al alakalm**, adrar :khizana du tamantit .
- Al-Burtallī al-Wallātī,t & Muhammad, h.(1981). **Fath al-Shakūr**. Beirut: Dar al-Gharb,
- Al-Ismāīlī, A. (2017). **Kāshif al-ghuma wa al-ghamāma ‘an hyāt al-Shaykh Abī-Na’āma**. Adrar : Dār al-Kalima.
- Barth, H. (2013). **Travels and Discoveries in North and Central Africa**. [Place of publication not identified]: Theclassics Us.
- Batran, A. A. (2001). **The qadiriyya brotherhood in West Africa and the Western Sahara: the life and times of Shaykh al-Mukhtar al-Kunti (1729-1811)**. Rabat: Inst. des Études Africaines,.
- Hunwick, J.O O. (1985). - **Mu hammad ibn Abd al-Kar m Magh l, and Askia al- Hājj Mu hammad. Shar ā in Songhay: the replies of al-Magh l to the questions of Askia al- Hājj Mu hammad**. Oxford: Published for British Academy by Oxford University Press.
- Maḥjūbī, A. (2001).Silsilat min al-tārīkh al-thaqāfi al-mushtarak li-Afrīqiyā fimā warā’a al-ṣaḥrā’ wa-shamāliḥā (tarājim wa-aḥdāth) bi-‘unwān Minaḥ al-Rabb al-Ghafūr fi dhikr mā ahmala ṣāḥib Fath al-Shakūr. paris:cnrs.
- Marty, P. (1920).**Études sur l’Islam et les tribus du Soudan. les Berabich, les Iguellad 1 1**. Paris: E. Leroux.
- Massignon, L. (1909). **Une bibliothèque saharienne**.
- Norris, H. T. (1986). **The Arab Conquest of the Western Sahara: Studies of the Historical Events, Religious Beliefs and Social Customs Which Made the Remotest Sahara a Part of the Arab World**. London: Longman,
- Ould el Salem.H . & Mokhtar.K , (2013). **Al-Risāla al-Ghalāwiya**. Beirut: Dar al-Kutub al-‘ilmiyya, .
د. م: د. ن.، . الرسالة الغلاوية. ولد السالم، حماه الله، الكنتي، سيد محمد الخليفة بن المختار بن أحمد،
2007. <<http://www.aruc.org/fullbib.aspx?id=2263376>>. Bas du formulaire

Articles

- Abitbol . M. (1979) . **Juifs maghrébins et commerce transsaharien (VIIIe- XVe siècles)**. In: **Revue française d’histoire d’outre-mer**, tome 66, n°242-243, 1er et 2e trimestres pp. 177-193.